SIMONE BERNARD-GRIFFITHS, *Essais sur l'imaginaire de George Sand*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44049>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44049

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 229-230

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « SIMONE BERNARD-GRIFFITHS, *Essais sur l'imaginaire de George Sand* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44049>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SIMONE BERNARD-GRIFFITHS, *Essais sur l'imaginaire de George Sand*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

SIMONE BERNARD-GRIFFITHS, *Essais sur l'imaginaire de George Sand*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 616 pp.

- 1 La grande spécialiste de l'histoire des représentations et de l'imaginaire qu'est Simone Bernard-Griffiths rassemble dans ce volume ses *Essais sur l'imaginaire de George Sand*, organisés en trois parties: «Poétique de l'espace» (pp. 69-19), «Représentations sociales et ethnographiques» (pp. 197-369) et «Traversée des genres littéraires et des modes d'écriture» (pp. 373-571).
- 2 La première partie se penche sur le paysage dans *La Mare au diable*, l'espace dans *Nanon*, les fleurs et jardins pour *Antonia*, les volcans auvergnats des *Journaux de voyage à Jean de La Roche*, le feuilleté entre terre et mer dans la Provence varoise de *Tamaris* et le palimpseste vénitien dans *Mattea*.
- 3 La deuxième section part d'études sur *François le champi* et *Mauprat* pour discerner l'ethnographie poétique des fêtes berrichonnes et le merveilleux des nuits dans l'imaginaire sandien, notamment dans *André*, *La Mare au diable*, *Claudie*, *Les Maîtres sonneurs*, *Le Meunier d'Angibault* et les *Légendes rustiques*.
- 4 La troisième partie s'intéresse d'abord aux contes des années 1870 (*L'Orgue du titan*, *Le Château de Pictordu*, *Les Contes d'une grand-mère*, *La Reine Coax*, *La Fée poussière* et *La Fée aux gros yeux*), puis remonte aux nouvelles de jeunesse (*La Marquise* et *Metella* confrontée à *La Femme abandonnée* balzacienne), se clôt sur les romans *Valentine*, *Indiana* et *Jeanne*.
- 5 La préface (pp. 9-67) en donne une belle synthèse que complète l'épilogue (pp. 573-575). La «reine des facultés» se nourrit des rêves de l'enfance aussi bien lors des promenades

au jardin que par la superposition des lectures légendaires et philosophiques. Aussi Nohant transparait-il dans le Belair de *La Mare au diable* par une artialisation du paysage qui s'effectue sur Tamaris comme sur Venise. L'espace devient ainsi personnage, voué à un rôle déterminant dans la structuration diégétique, créant des symboliques antithétiques, parfois oniriques. Mais la création sandienne se nourrit aussi de données ethnographiques, particulièrement bienvenues en cette époque romantique de collation folklorique. Elles s'insinuent subtilement entre coutumes réelles et célébration idéalisée, qu'il s'agisse des fêtes traditionnelles, des noces ou des danses villageoises. Le goût du primitif, lié au fantastique, insuffle la poéticité de la rêverie. Reste à jouer sur les genres, par le détour métaphysique que procurent les contes, mais aussi par la sublimation subjective des histoires vraies. Si la nouvelle incite à «une seule histoire» selon le précepte goethéen, le roman permet, lui, la polyphonie de personnages groupés en duos métopoétiques. Ainsi l'artiste peut-elle être fidèle à sa propre nature, en s'imprégnant de données réelles, sans prétention scientifique, mais en créant un «monde nouveau» personnel par la puissance de son imagination qui, grâce à une observation poétisée, opère en «reine du vrai».